

Culture

UN «STRESS» BIEN MAÎTRISÉ

A Paris, une chorégraphie entre humour et fièvre de Blanca Li.

Stress (Pète pas les plombs)

Chorégraphe et mise en scène: Blanca Li
Jusqu'au 29 juin au Théâtre de la Bastille.
Paris XI^e: tél.: 01 43 57 42 14

Il fait un noir d'encre. Un brouhaha techno investit l'espace blafard, et une sorte de mouvement brownien ondulatoire saisit quatre dormeuses à la musculature de combattantes urbaines. A peine vêtues d'un marcel et d'un caleçon de coton blanc, elles souffrent sur leur matelas de plastique noir, prises dans les convulsions d'un sommeil parasité de cauchemars dans lesquels des marcheurs sans visage, croisent leurs propres démarches, pressées ou oisives, concupiscentes ou traumatisées. Ces femmes sont malades de la ville, de cette jungle écrasante et bruyante où les objets s'animent de façon inquiétante. Mais l'ironie s'en mêle, et la scène vire au burlesque, véritable feu d'artifice d'inventivité chorégraphique, débusquant le bonheur dans les sons chauds, les couleurs bigarrées et les formes ondoyantes.

Pour son troisième spectacle, monté avec une partie de ses économies (en l'absence d'un soutien du ministère de la Culture), après *Nana et Lila* croisant flamenco et gnawas marocains à Avignon (où il fut voté spectacle de la saison 93) et *Salomé* à Beaubourg, Blanca Li - comme le notaient ceux qui assistèrent à sa création en janvier dernier au théâtre Jean-Vilar de Suresnes - a frappé très fort. Dense, toujours aussi éclectique, mais d'une grande sûreté de trait et d'une éclatante continuité d'inspiration, *Stress* est définitivement sa réalisation la plus aboutie. Comme si ce spectacle résumait en une heure les trouvailles de l'égérie de la post-movida - de mises en scène d'opéra (*La Vida breve* et *El Amor brujo* de Manuel de Falla à l'Opéra de Nancy-Lorraine) en clips techno (*Around The World* des Daft Punk filmé par Michel Gondry) - sans jamais pour autant tomber dans l'inventaire ou le catalogue.

Bien sûr on retrouve ici l'univers de la chorégraphe des pubs Perrier (un ballet de cartons d'emballage semblant défier les humains) et de l'actrice d'Almodovar (notamment dans une scène de standardiste débordée incarnée par Blanca elle-même, et évoquant le comique apocalyptique de Keaton ou Tati). On retrouve aussi son aisance avec tout ce qui est mouvement des corps, de l'Andalousie au Sénégal en passant par le Maroc ou le Bronx, cette désin-



-Stress-Pète pas les plombs-: on retrouve l'univers de la chorégraphe des pubs Perrier et de l'actrice d'Almodovar.

volture pleine de grâce et cette humilité des vrais gens du peuple, dans la réappropriation stylistique qui ne fait jamais thèse.

Flamenco ou danse du ventilateur, break et smurf pour la touche hip-hop, danse du ventre revisitée Barbès, figures jetées et raidissements «contemporains», projections latérales des corps dans un plan horizontal façon Edouard Lock, les huit danseuses de Blanca Li sont aussi expressives que celles de Pina Bausch (ainsi dans l'hallucinant tableau final mettant en scène dans un café rouge et noir des hommes réduits à des mannequins désarticulés et des femmes-vautours accrochées aux lustres) et aussi techniques que celles de Forsythe (pour le rendu «hyperréaliste» et «ultraénergique» des routines modern dance), ajoutant, au muscle et au nerf, le sourire pétillant de leur chorégraphe.

Si la dramaturgie est claire (ces amazones contraintes de porter un phallus-prothèse dépasseront un constat d'échec relationnel au terme d'une orgie splastick libératrice), on reste dans le plaisir de la danse. Le ballet des cartons d'emballage est avant tout une fête innocente du mouvement, à l'instar du numéro très «comédie musicale» des femmes de ménage armées d'un pulvérisateur Air Wick, d'un plumeau fluo et d'une bonne humeur communicative.

Au surréalisme du corps de Blanca aspiré par la cuvette des chiottes, de filer la métaphore de l'aliénation...

Dans sa loge crépitant de filles nues où elle se démaquille, Blanca «bailaora de flamenco» née il y a 32 ans à Grenade, retrouve la truculence du cabaret transformiste et extrême qui lui vaut régulièrement la visite de Madonna, Gaultier ou Azzedine Alaïa. «*Tou a vou jé né pas filé les collantes, parce qu'aveq la pètrite scène on voit tout, ah ça mé rappelle mon prof de flamenco, il nous disait il faut avoir toujours les coulottes propres.*» Voilà, Blanca. Qui avec ce spectacle de crise monté avec des bouts de chandelle, peint des femmes fortes sur le modèle de Martha Graham dont elle fut l'élève, et rappelle qu'il ne faut pas grand chose pour donner des envies de révolution.

Flamenco, break et smurf, danse du ventre revisitée Barbès, figures jetées et raidissements «contemporains» servent la dramaturgie claire de la danseuse chorégraphe espagnole.

ERIC DAHAN